

« Lorsqu'en 1878, je fus reçu en audience privée par Léon XIII, quelques jours à peine après son élévation au Trône pontifical, j'étais alors pensionnaire de l'Académie de France, par conséquent encore très jeune et plus préparé qu'aujourd'hui aux grands enthousiasmes. Pourtant lorsque, l'été dernier, à treize ans de distance, je me suis retrouvé en présence de cette grande figure, l'émotion que j'ai éprouvée, devant elle, a été plus violente encore que la première fois.

Parlons d'abord de l'extérieur de Léon XIII. Sa haute stature, la suprême distinction de toute sa personne, son masque à la fois énergique et bon, son front large et plein de noblesse, sa bouche aux lèvres spirituelles et fines, ses mains si parfaitement aristocratiques, sa voix harmonieuse et profonde, et surtout ses yeux pleins de jeunesse, de vie et de volonté, tout cet ensemble unique, enfin, contribue à faire de cette admirable figure le modèle le plus complètement intéressant qu'il puisse être donné à un artiste d'avoir jamais sous les yeux.

« Si vous ajoutez à cela ce que d'autres peuvent peindre à vos lecteurs, avec plus d'autorité que moi, c'est à-dire l'influence immense exercée par Léon XIII sur les hommes de son époque et surtout sur ceux qui l'ont approché, le souvenir tout récent que j'avais de ces grandes idées religieuses, politiques et sociales, répandues par lui avec cette lucidité, cette énergie, cette autorité qui n'appartiennent qu'à lui, vous comprendrez facilement combien je fus ému devant ce grand vieillard qui est pour moi la figure la plus idéale de son siècle.

« L'admiration profonde que j'avais déjà pour le Souverain Pontife se changea, lorsque je fus admis dans son intimité, en un véritable culte. Je fus pris en même temps et par les yeux et par le cœur.

A la joie de pouvoir étudier à mon aise cette physionomie si intéressante, vint s'ajouter celle, plus grande encore, d'entendre pendant de longues heures la voix si chaude et si vibrante de Léon XIII, me livrer un peu de ses pensées intimes et des grands projets créés par son puissant cerveau.

Avant de terminer cette lettre déjà si longue, je tiens à déclarer bien haut que, si j'ai eu l'insigne honneur de mériter la sympathie du Souverain Pontife, je le dois moins à ma modeste valeur artistique qu'à mon titre de Français.»